

BIODIVERSITE ET SOLIDARITE

L'idée selon laquelle le réchauffement climatique résulte des activités humaines a suscité, on le sait, de nombreuses polémiques.

Au fil des ans, cependant, le sérieux des nombreuses équipes scientifiques mobilisées à l'échelle internationale, sous l'égide du GIEC, finit par avoir raison du doute savamment entretenu par les puissants lobbies qui ne reculent devant aucune manœuvre pour éviter la remise en cause du mode actuel de développement.

On peut être assuré que la mise en place, par les Nations Unies, de l'IPBSE ⁽¹⁾, un organisme comparable au GIEC, qui va se consacrer à l'étude des causes et des conséquences des phénomènes que recouvre l'expression "érosion de la biodiversité", contribuera à la meilleure prise en compte de cette nouvelle et grave menace.

Les termes de l'équation sont simples : selon les sources, 10, 20, voire même 30% des espèces végétales et animales connues se trouvent menacées du fait de l'impact sur le "vivant" de nos manières d'aménager, de produire, de consommer !

Soyons en certains, il se trouvera aussi de nombreux " experts" pour contester ces chiffres et nier la responsabilité de l'homme dans le processus en cours...

Ne nous laissons pas abuser et partons de l'idée que nous sommes bel et bien entrés dans une nouvelle ère : l'Anthropocène ⁽²⁾, c'est- à dire celle qui voit, maintenant, l'évolution obéir davantage aux conséquences des activités humaines qu'à celle des lois de la nature !

Nous avons toutes les raisons de prendre ce point de vue au sérieux et de reconnaître que nous mettons aujourd'hui en œuvre des moyens scientifiques et techniques comme l'humanité n'en a encore jamais eu à sa disposition. Cette formidable puissance appelle un sens aigu de nos responsabilités et requiert même une nouvelle morale :

- Protéger la nature, pour des raisons écologiques et esthétiques, c'est d'abord prendre le contre-pied de tous ceux qui ne la considèrent que comme un gisement à exploiter. C'est faire obstacle à une économie de rapine qui se révèle sans égard pour les générations futures.
- La biodiversité doit être protégée ; elle doit l'être à tout prix, car elle est tout à la fois source de richesse et gage de stabilité.
- La complexité du vivant est telle que nul n'est en mesure d'émettre un avis définitif sur le rôle de la plus insignifiante des espèces. La plus petite "bestiole", le plus obscur des vers de terre mérite notre infini respect. Quelques que soient les avancées de nos connaissances scientifiques, s'agissant du "vivant", c'est l'humilité qui doit être la règle, non l'outrecuidance et la prétention de certains scientifiques.

Aussi, osons l'écrire :

- Avec l'esprit de solidarité qui doit être la clé de voûte d'un autre mode de développement, les qualités humaines qu'il nous faut mettre en œuvre pour sauvegarder la drosera et l'orchis, le lombric et la taupe, l'abeille et le hanneton, le bouvreuil et l'hirondelle, le saumon et l'anguille et, d'une manière générale pour protéger la nature, même dans ce qu'elle a de plus insignifiant aux yeux de beaucoup...ce sont précisément ces qualités-là qu'il va nous falloir déployer...pour nous sauver nous-mêmes !

J-C PIERRE

⁽¹⁾ Plate-forme internationale sur la biodiversité et les services écosystémiques

⁽²⁾ "Voyage dans l'Anthropocène" de Claude Lorius et Laurent Carpentier, Actes Sud 2011